

Solennité du Saint Sacrement Année B



« À chaque messe, nous célébrons celui qui nous a aimés comme on n'a jamais aimé. »

Lectures de la messe

Première lecture

« Voici le sang de l'Alliance que le Seigneur a conclue avec vous » (Ex 24, 3-8)

Lecture du livre de l'Exode

En ces jours-là,
Moïse vint rapporter au peuple
toutes les paroles du Seigneur et toutes ses ordonnances.
Tout le peuple répondit d'une seule voix :
« Toutes ces paroles que le Seigneur a dites,
nous les mettrons en pratique. »
Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur.
Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne,
et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël.
Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël
d'offrir des holocaustes,
et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix.
Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ;
puis il aspergea l'autel avec le reste du sang.
Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple.
Celui-ci répondit :
« Tout ce que le Seigneur a dit,
nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. »
Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit :
« Voici le sang de l'Alliance
que, sur la base de toutes ces paroles,
le Seigneur a conclue avec vous. »

- Parole du Seigneur.

Psaume

(115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18)

**R/ J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
ou : Alléluia ! (115, 13)**

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Deuxième lecture

« Le sang du Christ purifiera notre conscience » (He 9, 11-15)

Lecture de la lettre aux Hébreux

Frères,
le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir.
Par la tente plus grande et plus parfaite,
celle qui n'est pas œuvre de mains humaines
et n'appartient pas à cette création,
il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire,
en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux,
mais son propre sang.
De cette manière, il a obtenu une libération définitive.
S'il est vrai qu'une simple aspersion
avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse,
sanctifie ceux qui sont souillés,
leur rendant la pureté de la chair,
le sang du Christ fait bien davantage,
car le Christ, poussé par l'Esprit éternel,
s'est offert lui-même à Dieu
comme une victime sans défaut ;
son sang purifiera donc notre conscience
des actes qui mènent à la mort,
pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant.
Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle,
d'un testament nouveau :
puisque sa mort a permis le rachat des transgressions
commises sous le premier Testament,
ceux qui sont appelés

peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis.

- Parole du Seigneur.

Séquence

« Lauda Sion » (ad libitum) ()

Sion, célèbre ton Sauveur,
chante ton chef et ton pasteur
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges,
tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,
il est aujourd'hui proposé
comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène,
il est bien vrai qu'il fut donné
au groupe des douze frères.

Louons-le
à voix pleine et forte,
que soit joyeuse et rayonnante
l'allégresse de nos cœurs !

C'est en effet la journée solennelle
où nous fêtons de ce banquet divin
la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi,
la Pâque de la Loi nouvelle
met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau,
la réalité chasse l'ombre,
et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène,
il ordonna qu'en sa mémoire
nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint,
nous consacrons le pain, le vin,
en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens
que le pain se change en son corps,
que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir,
notre foi ose l'affirmer,
hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces,
qui ne sont que de purs signes,
voilent un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve,
mais le Christ tout entier demeure
sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser,
le rompre ni le diviser ;
il est reçu tout entier.

Qu'un seul ou mille communient,
il se donne à l'un comme aux autres,
il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment,
mais pour un sort bien différent,
pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ;
vois : ils prennent pareillement ;
quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces,
n'hésite pas, mais souviens-toi
qu'il est présent dans un fragment
aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé,
le Christ n'est en rien divisé,
ni sa taille ni son état
n'ont en rien diminué.

* Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé
par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé,
par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage,
en compagnie de tes saints.

Amen.

Évangile

« **Ceci est mon corps, ceci est mon sang** » (Mc 14, 12-16.22-26)

Alléluia. Alléluia.

Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel,
dit le Seigneur ;
si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Alléluia. (Jn 6, 51)

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

Le premier jour de la fête des pains sans levain,
où l'on immolait l'agneau pascal,
les disciples de Jésus lui disent :
« Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs
pour que tu manges la Pâque ? »
Il envoie deux de ses disciples en leur disant :
« Allez à la ville ;
un homme portant une cruche d'eau
viendra à votre rencontre.
Suivez-le,
et là où il entrera, dites au propriétaire :
"Le Maître te fait dire :
Où est la salle
où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?"
Il vous indiquera, à l'étage,
une grande pièce aménagée et prête pour un repas.
Faites-y pour nous les préparatifs. »
Les disciples partirent, allèrent à la ville ;
ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit,
et ils préparèrent la Pâque.

Pendant le repas,
Jésus, ayant pris du pain
et prononcé la bénédiction,
le rompit, le leur donna,
et dit :
« Prenez, ceci est mon corps. »
Puis, ayant pris une coupe
et ayant rendu grâce,
il la leur donna,
et ils en burent tous.
Et il leur dit :

« Ceci est mon sang,
le sang de l'Alliance,
versé pour la multitude.
Amen, je vous le dis :
je ne boirai plus du fruit de la vigne,
jusqu'au jour où je le boirai, nouveau,
dans le royaume de Dieu. »

Après avoir chanté les psaumes,
ils partirent pour le mont des Oliviers.

- Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie

Frères et sœurs, nous célébrons aujourd'hui la fête de l'Eucharistie ; du saint sacrement du Corps et du Sang du Christ. Si par notre baptême nous sommes devenus les uns les autres membres du Corps du Christ, cette fête et donc, d'une manière toute spéciale, notre fête.

Pour comprendre cette célébration, il faut se rappeler que le mot « Corps » n'a pas la même signification qu'aujourd'hui. Dans le monde de la Bible, il ne désigne pas seulement le Corps physique mais la personne tout entière. Quand nous lisons que Jésus livre son Corps pour nous et pour la multitude, cela signifie qu'il s'est entièrement donné pour le salut du monde.

Dans la première lecture, nous voyons le peuple Hébreu qui se trouve rassemblé devant Moïse. C'est l'histoire d'un Dieu qui fait alliance avec son peuple. Cette alliance est symbolisée par le sang versé sur l'autel puis sur l'assemblée. Nous savons que le sang c'est la vie. Sans avoir une connaissance exacte de son rôle, les gens avaient bien vu que la perte de sang conduisait à la mort. Actuellement, nous voyons qu'un sang donné peut sauver des vies. Le sang est porteur de vie. C'est donc un pacte de vie qui lie Dieu et son peuple. À chaque messe, c'est le même Dieu qui rejoint les communautés réunies en son nom. Comme les Hébreux, nous y redisons notre joie d'être aimés et choisis par Dieu.

La lettre aux Hébreux (2ème lecture) s'adresse à des chrétiens qui restaient fascinés par les cultes sacrificiels juifs. Ils regrettent de ne pas trouver cette splendeur dans les célébrations chrétiennes. Ce qu'ils doivent bien comprendre, c'est que les sacrifices de l'ancienne alliance n'étaient qu'un point de départ. Le véritable don du sang qui nous fait participer à la vie même de Dieu c'est celui qu'a accompli le Christ sur la croix. Il nous a arrachés à l'emprise du mal en nous proposant de vivre de son amour. C'est là le véritable sacrifice. À chaque messe, nous assistons « en direct » au moment où Jésus a fait don de sa vie. C'est la victoire de la vie sur la mort et nous en recevons les fruits.

L'Évangile nous parle du dernier repas de Jésus au soir du Jeudi Saint. En lisant ce récit de plus près, nous remarquons un point qui risque de passer inaperçu. Les disciples ne disent pas : « pour que nous mangions la Pâque » mais « pour que TU manges la Pâque ». C'est comme si le repas pascal était celui de Jésus seul. Pour l'Évangéliste, c'est une manière de relier le repas pascal juif à Jésus. Ce repas devient celui de Jésus : « Ceci est mon Corps... Ceci est mon sang ». Le rite de l'alliance de l'Ancien Testament est repris ; mais le véritable Agneau Pascal immolé et mangé, c'est Jésus lui-même. Il se livre pour libérer l'humanité tout entière de ce qui l'éloigne de Dieu. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que l'Eucharistie est « le sacrifice de toute l'Église ». Cela nous est rappelé à la fin de l'offertoire. Ce sacrifice ce n'est pas seulement celui de l'assemblée présente à l'église. À travers cette assemblée, c'est toute l'Église qui fait monter sa prière vers le Seigneur. Et quand le prêtre dit avant la communion « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde », il ne

s'adresse pas seulement aux fidèles présents mais au monde. Le Christ ne demande qu'à se donner à tous pour être leur nourriture et leur serviteur. Il aime chacun d'un amour qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer.

Dans ce grand mystère de l'Eucharistie, il y a un point important qu'il ne faut jamais oublier : nous savons qu'au moment de la Consécration, le pain et le vin deviennent le Corps et le sang de Jésus. Mais c'est surtout nous-mêmes et notre monde que le Seigneur veut consacrer et diviniser. C'est nous-mêmes qu'il veut remplir de sa présence. Ce don n'est pas seulement réservé à ceux qui sont rassemblés dans l'église. Il est pour tous. Jésus a été envoyé au monde non pour le juger mais pour le sauver. Voilà ce repas auquel nous sommes tous invités. C'est vraiment LE moment le plus important de la semaine. Le Christ ressuscité est là ; il nous rejoint. À chaque messe, nous célébrons celui qui nous a aimés comme on n'a jamais aimé. C'est la moindre des choses que nous répondions à cette invitation.

Aujourd'hui, le Christ se présente à nous comme « le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » L'Eucharistie est vraiment un cadeau extraordinaire. C'est une nourriture pour la Vie éternelle.

En cette fête du Corps et du Sang du Christ, nous renouvelons notre action de grâce pour la merveille que nous célébrons. Et nous faisons nôtre cette prière du prêtre avant la communion : « Que ton Corps et ton sang me délivrent de tout mal et que je ne sois jamais séparé de toi ».

Que cette fête du Corps et du Sang du Christ nous dynamise dans notre vie chrétienne ; qu'elle nous fasse être toujours plus ce que nous sommes : le Corps du Christ. Amen.

Abbé Paul Gaël ESSAME NYAME, préfet des études au petit séminaire Saint Michel de Melong (Diocèse de Nkongsamba)

Christus Vivit